

ARTISTES AMERICAINS
CONTEMPORAINS



Artistes américains contemporains

une exposition itinérante réalisée par le Musée d'art contemporain à partir de sa collection permanente. Montréal 1978.

Ministère des Affaires culturelles 1978. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la micro-reproduction, est interdite sans l'autorisation officielle de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal, 3ème trimestre 1978.
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0-7754-3156-7

Conception graphique Alain Laboz I.D.
Photographies: Gabor Szilasi
Communication TAV (page 14).

Avant-propos

Le Musée d'art contemporain de par sa vocation est dédié à l'art de notre temps. Sa collection permanente comprend en majeure partie des œuvres d'artistes québécois mais également pour illustrer les différents mouvements de l'art contemporain une sélection d'œuvres étrangères. Quoique modeste ce choix de peintures, de sculptures, de gravures et de photographies, permet cependant une représentation juste des différentes mutations de l'art au cours des dernières décennies.

Le programme d'expositions itinérantes qui se compose à partir des œuvres de la collection permanente, constitue un prolongement vivant du Musée hors ses murs. Chaque œuvre revit au regard du spectateur et rappelle par la même occasion la fonction première de l'institution muséologique qui est de s'adresser à l'œil d'abord.

Dans un premier temps, en concevant ce programme nous avons réuni en exposition des peintures, des gravures et des sculptures qui présentaient des moments précis du cheminement de l'art contemporain au Québec. Ce sont les thèmes déjà connus de: « De la figuration à la non-figuration dans l'art québécois », « Automatisme et surréalisme en gravure québécoise », « Tendances de la sculpture québécoise 1960-1970 », « Nouvelle figuration en gravure québécoise ».

Maintenant et surtout parce que les conceptions de l'art québécois évoluent en parallèle avec des idéologies issues de d'autres nations, nous avons choisi d'élargir le programme d'expositions circulant en province et d'y intégrer diverses manifestations de l'art international.

Le thème qui traite de l'art américain présente des travaux d'artistes qui ont contribué à particulariser leur art et à lui faire reconnaître un caractère identifié à un continent, à la culture nord-américaine.

Au cours des années 40, presque en même temps que se posaient ici les premiers jalons de l'Automatisme, la rencontre sur le sol américain des théories récentes de l'art pictural européen avec une peinture en voie de se définir a donné lieu à une remise en question du principe même de la création. Aussi, peut-être parce que l'environnement physique présentait une relation spatiale particulière aux choses, l'artiste a été tenté par une expérience esthétique qui faisait de son geste, une action.

Les critères qui avaient prévalu à l'élaboration des postulats de l'art abstrait en Europe furent confrontés

à cette volonté de l'artiste américain de libérer une expressivité et de la traduire par une écriture plus conforme à cette dictée impulsive de l'inconscient. En continuité cependant avec le Surréalisme et les théories de Mondrian, ils transformeront l'iconographie picturale en une aire dynamique où le geste compose sa trajectoire symbolique sans repentirs. L'artiste américain a puisé aux sources même de l'imaginaire les caractéristiques de l'identité de son art. Dans le geste retrouvé à l'état pur, il formera l'image d'une peinture en accord à son mode de vie et à la culture nord-américaine.

Cet ensemble d'estampes nous propose de retracer dans un parcours restreint cette démarche vers une identification et d'illustrer les tendances de l'art américain au cours des années 60 jusqu'au début de 1970.

LOUISE LETOCHA
Directrice

Sur les chemins de l'avant-garde

On ne peut parler d'art contemporain sans souligner l'importance et les répercussions qu'a eu le travail des artistes américains au cours des dernières décennies dans l'exploration des tendances nouvelles. Le rôle prépondérant de l'art américain tient de son dynamisme et de sa volonté de se définir comme expression originale. Cette recherche d'authenticité commença à s'exprimer plus particulièrement vers la fin des années 30, et trouva quelque temps après son issue avec l'Expressionnisme abstrait.

Au cours des premières décennies du XXe siècle, l'art américain avait été marqué par un académisme, s'inspirant des grandes écoles européennes du passé et par un réalisme à caractère social. Loin des grands courants modernes que connaissait l'Europe, les artistes qui désiraient renouveler la tradition artistique ne purent se nourrir que de rares expositions étrangères et du contact de quelques artistes européens qui s'établirent aux États-Unis pendant les années 30. Ceux qui décidèrent de résister aux traditions locales, telles que la peinture régionaliste ou la scène de genre, s'inspirèrent de sources variées comme le Cubisme, le Surréalisme et l'expressionnisme des œuvres de Kandinsky.

Toutefois deux facteurs influencèrent considérablement le développement du milieu artistique aux États-Unis. Lorsque survint la grande crise économique des années 30 les artistes furent durement touchés et devant la gravité de la situation le gouvernement mit sur pied un programme d'assistance économique, le Federal Art Project, relevant de l'agence Works Progress Administration. Ce programme offrait un traitement mensuel aux artistes chargés d'exécuter des œuvres destinées aux édifices publics. Grâce à la WPA, les artistes, qui formaient pour la première fois une communauté, allaient se réunir et débattre des pressants problèmes esthétiques du moment tout en affirmant leur engagement dans la société. Le second facteur fut l'arrivée au moment de la seconde guerre mondiale, de plusieurs figures de l'avant-garde européenne, notamment de Max Ernst, André Masson, Fernand Léger, André Breton, Yves Tanguy et Piet Mondrian, dont les idées allaient influencer autant que leurs œuvres les jeunes artistes. Ils donnèrent une nouvelle impulsion à la vie artistique qui avait son centre principal à New York.

La venue des Surréalistes eut à ce moment une importance toute particulière. Le Surréalisme devint le support de la recherche de plusieurs artistes expressionnistes abstraits (Arshile Gorky, Jackson Pollock, Robert Motherwell et autres) pour traduire leurs intentions personnelles à travers la peinture. Résolus à éviter le simple formalisme ou la peinture décorative et rejetant le régionalisme trop cloisonné, ils voulaient que leurs peintures, jusqu'aux plus abstraites, eussent ce qu'ils appelaient un sujet ou un contenu. Ils se donnèrent pour but d'exprimer des données assez vastes et assez générales pour que leurs œuvres portent une signification universelle; plusieurs se tournèrent vers les grands

mythes de l'humanité enfouis dans l'inconscient collectif. Ces artistes empruntèrent aux Surréalistes, comme d'ailleurs certains peintres québécois, la technique de l'automatisme qui accordait une importance primordiale au geste du peintre et à l'expression tumultueuse des sensations immédiates. Cette primauté du procédé se manifesta en particulier chez Jackson Pollock qui mariant le geste de peindre et le geste de dessiner créa une image unique couvrant toute la surface de la toile. Par ailleurs, d'autres artistes tels que Clifford Still, Mark Rothko et Barnett Newman mirent l'accent sur les possibilités expressives de la couleur plutôt que sur le geste. Toutefois chacun des artistes expressionnistes abstraits élaborait un langage original et personnel face au problème de la redéfinition du processus de peindre.

Le contenu de la présente exposition ne peut illustrer toute la diversité du développement de la peinture américaine contemporaine mais il marque ses principaux jalons depuis la période de l'Expressionnisme abstrait.

De l'Expressionnisme abstrait à sa contestation.

Robert Motherwell est l'une des plus importantes figures de l'Expressionnisme abstrait. Transformé par ses rapports avec le Surréalisme, il cherche la possibilité d'inventer des formes nouvelles, en faisant de l'automatisme le principe essentiel de sa création. Cependant en même temps, il développe une réflexion sur le problème de la structure du tableau par la nécessité de rationaliser la sensation, de lui donner une sorte de cadre ordonné qui la rendrait intelligible. Son œuvre repose sur la lutte pour établir un équilibre entre des éléments contradictoires, le conscient et l'inconscient, le sentiment et l'intellect, la structure et le relâché, la liberté et la nécessité, et trouve son thème majeur dans l'opposition décrite par Freud entre la force vitale et l'instinct de mort. L'amour et la mort constituent en fait deux dominantes chez Motherwell. Dans une œuvre comme **Africa 6**, la tache noire nerveuse qui conserve un accent gestuel traduit un esprit de destruction.

Par ailleurs Mark Tobey (**Message d'une étoile du désert**) a créé un style particulièrement original qui lui vaut d'occuper une position à fois de solitaire et de précurseur de certains grands artistes américains. Inspiré par l'écriture orientale, il produit des œuvres constituées d'un enchevêtrement inextricable d'éléments infinitésimaux couvrant très souvent toute la surface du support. Toutefois l'art de Tobey se trouve, par sa minutie et son raffinement, par son goût pour les petits formats et son indifférence à l'automatisme, en contraste avec l'Action Painting d'un Pollock. Que ce soit dans ses gouaches, ses huiles ou ses estampes, Tobey cherche toujours, à partir d'une émotion vraie et simple, à donner une portée universelle à son œuvre.

À la fin des années 50, l'art américain se voit reconnu sur le plan international et une seconde génération d'artistes fait son apparition. La plupart de ces artistes choisissent de Kooning comme modèle; d'autres se tournent vers le potentiel implicite dans l'œuvre de Pollock et dans l'abstraction chromatique des Newman, Still et Rothko. Sam Francis est de ceux qui rejettent les liens de de Kooning avec l'espace et la composition cubistes et qui préfèrent plutôt la peinture libre et ouverte de Pollock. Dès ses débuts, il affirme la primauté du geste créateur, spontané et irrationnel, ce qui l'amène à utiliser de grands formats et à recouvrir toute la surface de la toile (technique du « all-over »). Opposé aux rendus successifs de gestes peints qui encombrant la toile et menacent de la remplir d'un excès de peinture pâteuse, il choisit de laisser des surfaces de la toile libres de « respirer ». L'image qu'il tente de donner est celle d'un monde évanescent, qui serait à la fois sans frontières et en proie à une éternelle dissolution. Dans **Noir vert bleu**, le blanc identifiable à la lumière envahit le cœur de la composition et refoule en quelque sorte la matière picturale qui se condense en des noyaux de couleur, telles des formes organiques en suspens dans quelque liquide originel.

D'autre part, certains jeunes artistes réévaluent l'Expressionnisme abstrait et en viennent à rejeter son caractère émotionnel et autobiographique. Ceux-ci doutent de la spontanéité de la manière gestuelle et de la possibilité de communiquer un contenu subjectif au moyen d'un art abstrait. Ils réagissent en faveur d'un art plus impersonnel, plus détaché et articulé de façon plus claire. Sous l'influence du compositeur John Cage qui incite les artistes à effacer la frontière séparant l'art et la vie, Robert Rauschenberg et Jasper Johns définissent une nouvelle esthétique pour l'art américain. Rauschenberg introduit alors une dimension sociale en créant des peintures où sur un fond peint de manière vigoureuse, expressionniste, sont collés divers objets. Il utilise tous les rebus, les décombres de la vie moderne et les inclut dans un cadre esthétique donnant à l'ensemble une grande cohérence. C'est par le biais de l'objet que la vie est réintroduite dans l'art. Parfois Rauschenberg recourt aux photos de magazine, « images-objets » qui se superposent et révèlent devant nous une sorte d'inventaire vivant de la vie quotidienne comme dans **Water Stop**.

Cherchant une alternative à l'Expressionnisme abstrait, dès le début Jasper Johns adopte une technique picturale volontairement dépersonnalisée, constituée par de petites touches régulières et juxtaposées. Il s'emploie alors à exploiter des sujets comme le drapeau américain où le motif lui-même est tout à fait impersonnel. En identifiant l'image, soit le drapeau, à la toile même, il s'attache à un travail purement de surface qui est renforcé par le schéma géométrique du thème choisi. Il élimine toute différenciation entre l'objet et le tableau, entre l'objet d'art et l'objet industriel, commun, quotidien. Par la suite, comme Rauschenberg, il n'hésite pas à utiliser des objets à trois dimensions qu'il combine avec sa peinture, suggérant par là qu'un tableau n'est pas un univers idéal clos mais seulement une chose parmi beaucoup d'autres. L'introduction de l'écriture et des motifs les plus familiers et les plus ordinaires comme le balai, la serviette et la tasse dans **Fool's House**, par exemple, répond à la volonté de faire de l'œuvre un objet où se réconcilie la vie et l'art. Les positions de Johns et de Rauschenberg vont ainsi ouvrir la voie aux artistes pop qui leur emprunteront nombre d'attitudes.

Pop art

Par son aspect provocateur, ouvertement sensationnel et son imagerie populaire, le pop art est la première des réactions à l'Expressionnisme abstrait qui attirera l'attention du public. Les artistes pop se mettent à peindre ce qu'ils voient autour d'eux et constituent leur iconographie particulièrement d'images tirées de la culture de masse comme les panneaux publicitaires, les magazines, les bandes dessinées, le cinéma et la télévision. Cependant il ne faut pas voir le pop art comme étant de l'art populaire car tout en s'appropriant dans un sens parodique les techniques et les images de l'illustration et de la publicité commerciales il poursuit dans son raffinement une tradition picturale solide et fermement établie. Différents les uns des autres, on compte parmi les principaux artistes pop, Jim Dine, Claes Oldenburg, Roy Lichtenstein, Andy Warhol.

L'œuvre de Jim Dine occupe en quelque sorte une place particulière en ce qu'elle s'apparente, du moins en ce qui concerne la liberté gestuelle à l'Expressionnisme abstrait. Très tôt, Dine participe à diverses expositions collectives qui marquent la naissance du pop art. Affichant une négligence totale à l'égard des matériaux traditionnels de la peinture, il combine à des fonds sommairement peints des objets concrets tels que des outils de menuisier, des ampoules, des pinceaux, etc. Sa toile bien que traitée comme une surface plate, prend une existence physique directe où la pâte semble y figurer pour elle-même. Omniprésente, l'ironie joue un rôle fondamental dans l'œuvre de Dine où elle apparaît dans la forme même de l'image peinte, dans le titre, et se matérialise dans l'objet. Dans **Rimbaud**, l'artiste présente un rapport ambigu entre la page couverture d'un magazine portant l'image du poète et le motif du pinceau où ces deux éléments illustrent à la fois des objets familiers et des symboles artistiques.

Venu au pop art par la voie des « environnements » et des « happenings » comme Dine, Oldenburg est avant tout un sculpteur. Il se distingue rapidement par ses répliques en très grand format de certains aliments, de machines à écrire, d'appareils électriques et enfin de divers objets qui constituent l'environnement quotidien. Ces objets ordinaires faits de tissu rembourré ou de vinyle se présentent avant tout comme des formes molles empreintes d'une vulnérabilité humaine. En transposant un motif ou un objet de la vie courante dans des dimensions monumentales Oldenburg le recrée, lui donne une réalité nouvelle, tel qu'on peut le voir dans **The Letter Q as Beach House with Sailboat**.

Conscient de l'impact des moyens de communications visuels, Lichtenstein s'inspire des images de la bande dessinée et les transpose dans l'univers pictural. Non seulement, il établit un lien direct entre le tableau, en tant qu'œuvre d'art, et la bande dessinée mais il valorise de plus la trame d'imprimerie par l'agrandissement de l'image au format de la toile. Cette trame lui assure alors avec précision la bonne reproduction de l'image de base et remplit, en tant qu'élément plastique dominant, une fonction unificatrice maintenant une rigoureuse égalité entre tous les plans sans en privilégier aucun. Par l'utilisation des images de la bande dessinée et des illustrés où alternent la terreur et la guerre, l'amour et l'aventure, Lichtenstein illustre les mythes de la société industrielle américaine. Dans **Around the U.S.A.**, il reprend un motif véhiculé sans cesse par les imprimés et la télévision et symbolise par sa bombe aérosol tant la société de consommation que le mythe nord-américain de la propreté.

Andy Warhol est probablement le plus connu des artistes pop. Il constitue son répertoire iconographique à partir de personnages de bandes dessinées, de bouteilles de Coca-Cola, de boîtes de soupe Campbell's, de reproductions de billets de banque, et introduit la sérigraphie et l'impression photomécanique dans la réalisation de l'œuvre. D'une part, il personnalise ainsi certains objets en les privilégiant mais d'autre part il dépersonnalise des êtres comme Marilyn Monroe, Liz Taylor, Marlon Brando ou Elvis Presley par la multiplication et la juxtaposition de leur image, traitée avec des couleurs vives et soumise à des imperfections techniques. Cet aspect caractérise également sa série récente du **Président Mao**. Tous ces portraits grotesques et ces produits commerciaux exagérément grossis dénoncent la société de consommation et ses mythes les plus aliénants.

Abstraction postpicturale et art minimal.

Vers 1960, une autre tendance se présente également comme une alternative à l'Expressionnisme abstrait, il s'agit d'une nouvelle abstraction, qualifiée d'abstraction postpicturale. Comme le pop art, ce mouvement trouve ses antécédents dans les années 50 et poursuit la démarche entreprise par l'abstraction chromatique des Newman, Rothko et Reinhardt, en insistant sur la primauté de la couleur présentée dans des compositions où les formes n'entretiennent pas de rapports internes ou hiérarchiques. D'autre part, avec ses études sur l'interaction des couleurs Josef Albers (**Green Squares**) joue aussi un rôle important comme source d'inspiration. Celui-ci qui s'est consacré essentiellement à démontrer que la couleur est un médium des plus relatifs poursuit également des recherches sur les formes élémentaires. Dès 1949, Albers développe ainsi le thème de l'Homage au Carré où des formes carrées de différentes couleurs au nombre de trois ou quatre s'emboîtent les unes dans les autres. Avec un minimum de couleurs de base, il joue à la fois sur un raffinement extrême de l'intensité des tons et sur des différences de tailles et de positions des formes pour donner l'illusion du relief et même du mouvement.

L'abstraction postpicturale, qui met l'importance sur le pouvoir d'expression de la couleur pure, se distingue par une peinture appliquée en aplat de manière non texturée, un espace non-illusionniste et une élimination des contrastes de valeurs au profit de l'interaction des couleurs adjacentes.

Parmi les artistes de cette nouvelle abstraction, Kenneth Noland est l'un des plus influents. Ancien élève de Albers, il se consacre à l'exploitation de la couleur pure et de sa puissance d'expression. Son œuvre repose sur une organisation de la couleur selon un schéma donné où celle-ci, utilisée à l'état brut, s'imprègne directement dans la toile non apprêtée. Le type de composition de la toile se trouve déterminé par la forme et les proportions de la surface. Noland recherche avant tout les effets d'optique et l'espace évoqué dans ses œuvres repose sur l'interaction des couleurs adjacentes et opposées. Il s'agit d'un espace purement « optique » qui ne dépend aucunement du contraste des valeurs ou du dessin. Exploitant des motifs de cercles concentriques, de chevrons, il réalise également toute une série d'œuvres constituées de grandes bandes colorées horizontales où l'interaction des couleurs produit une sorte de vibration alors que la structure communique une impression de mouvement qui se poursuit hors des limites du support.

Suivant l'exemple de Noland, Gene Davis arrive à structurer la couleur pure dans des conditions similaires. Caractérisée par des bandes verticales, son œuvre explore les possibilités dynamiques de la couleur tout en s'apparentant par les modulations de tonalités à la musique. Dans **Cold Turkey**, Davis exploite les contrastes subtils des couleurs et la grande proximité des traits pour créer un effet d'optique où il laisse la possibilité au spectateur de trouver son propre équilibre visuel à la lecture de l'œuvre.

Certains artistes ont choisi d'isoler quelques composantes du langage plastique, la ligne, la couleur ou la forme, et de les traiter en exclusivité, comme c'est le cas pour Ellsworth Kelly. Son œuvre est une réflexion sur le pouvoir « signifiant » de la couleur et des éléments plastiques simples. Dans le but de supprimer tout illusionnisme spatial, il entreprend d'éliminer l'opposition existant entre le fond, c'est-à-dire la surface du tableau et les formes qui y sont représentées, en réalisant des œuvres où des panneaux modulaires supportant des champs de couleurs pures sont simplement juxtaposés. Dans des œuvres comme **Noir-vert**, composées de rectangles adjacents, les couleurs sont choisies pour leur résonance les unes par rapport aux autres mais en même temps nous constatons que chaque zone de couleur est aussi une entité en soi. Son art repose sur la simplicité élémentaire des formes et sur l'intensité des couleurs et leur vibration renforcée par des contours fermes et tranchants.

Comme Kelly, à ses débuts Frank Stella (**Union**) tente de produire une œuvre non-illusionniste où le jeu dialectique fond-forme est réduit au point de rendre pratiquement impossible la distinction entre parties peintes et non peintes. Par la suite au contraire, il crée un illusionnisme complexe par l'utilisation de la couleur et d'arrangements géométriques. Stella se livre à une exploitation intensive de la nature du support de l'image dans un processus pour affirmer le statut-objet de la peinture. Ainsi dans un effort pour établir une totale conformité entre la dynamique interne du tableau et le pourtour de son encadrement, il en arrive à entailler les coins, à découper des trous dans le centre, et à créer des formes complètement indépendantes du format traditionnel.

Une disposition d'esprit à la réduction et à la purification des formes caractérise donc les artistes des années 60. La peinture américaine élimine ainsi progressivement tout ce qui n'est pas du domaine de la perception purement visuelle, c'est-à-dire les connotations littéraires ou symboliques, l'illusion de l'espace tridimensionnel, etc. pour se concentrer sur l'énoncé de « structures primaires ». Cette économie des moyens au profit d'une structure simple se manifeste également dans le contexte de la sculpture. Dans l'œuvre d'artistes tels que Donald Judd et Sol LeWitt, ce principe tend d'ailleurs à confondre peinture et sculpture.

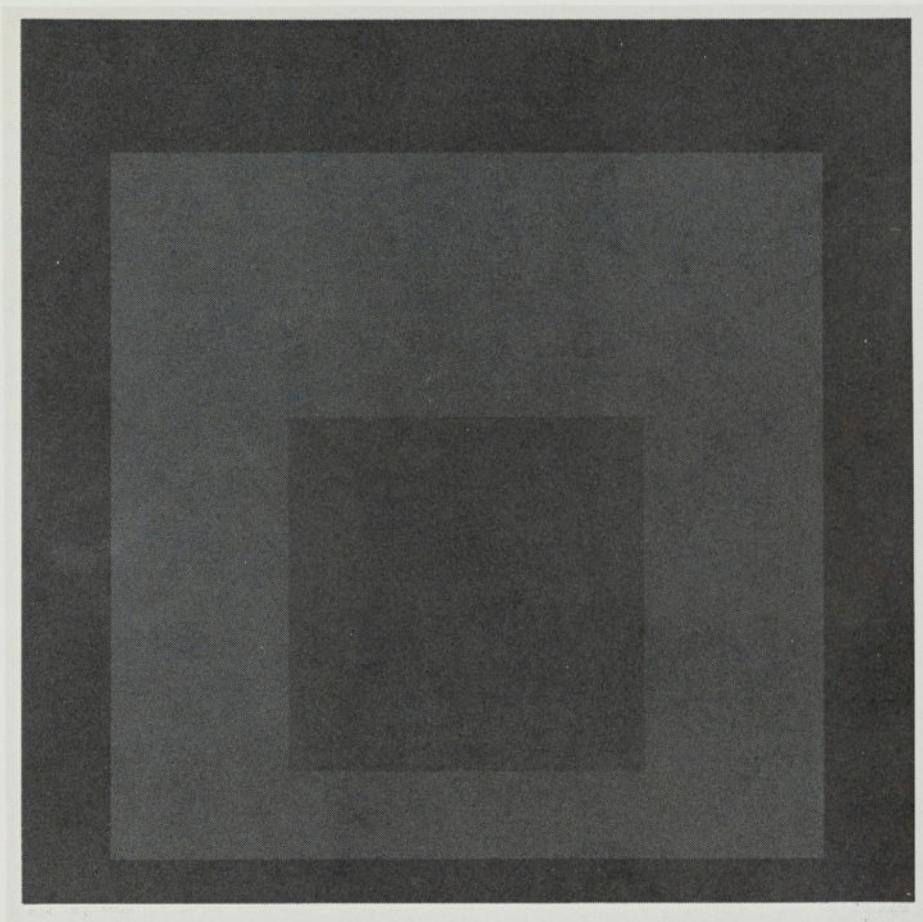
Peintre à ses débuts, Judd rejette la peinture pour son manque de caractère concret, mais celle-ci n'en demeure pas moins la source principale de son œuvre sculpturale. Il s'intéresse avant tout à l'élément inséparable forme-

volume qu'il exploite dans des structures modulaires. Sa sculpture minimaliste se caractérise en particulier par des reliefs tridimensionnels redondants tels que, par exemple, des rangées de boîtes alignées. Dans ces structures, les éléments neutres ou modulaires, répétés assez largement pour ne pas devenir un simple décor, n'attirent pas l'attention sur eux-mêmes mais s'intègrent à l'ensemble.

Sol LeWitt exploite lui aussi la spécificité des figures et des formes géométriques. Il adopte le système modulaire où le cube et le carré deviennent ses unités de base, ceux-ci constituent les éléments primaires tant de ses œuvres bidimensionnelles que tridimensionnelles. Une grande partie de ses structures s'élabore à partir d'une grille modulaire où il explore les multiples possibilités de variation, permutation et recombinaison de ses unités composantes. D'autre part ses dessins, comme ses structures, sont construits selon une règle simple et l'utilisation de composants élémentaires: les quatre types de ligne droite, la verticale, l'horizontale et les deux obliques. Dans la composition présentée au sein de l'exposition, quatre carrés contigus de dix pouces de côté forment un carré de vingt pouces subdivisé en quatre, où s'inscrit une progression selon un multiple de dix d'une ligne d'un pouce. Par ses recherches et ses conceptions, Sol LeWitt apparaît comme l'un des artistes minimalistes qui influença le plus le milieu artistique et intellectuel de sa génération.

L'apport de ces artistes s'inscrit dans une redéfinition des valeurs artistiques traditionnelles et l'élaboration d'un langage plastique authentiquement américain. Ils manifestent l'originalité et la grande vitalité de l'art américain qui se caractérise par sa recherche de moyens d'expression toujours plus directs et efficaces, son attitude essentiellement pragmatique, son esprit d'innovation au niveau des matériaux et des techniques, son sens de l'immédiateté et son affirmation de la réalité physique de l'œuvre.

RÉAL LUSSIER
Service des expositions itinérantes

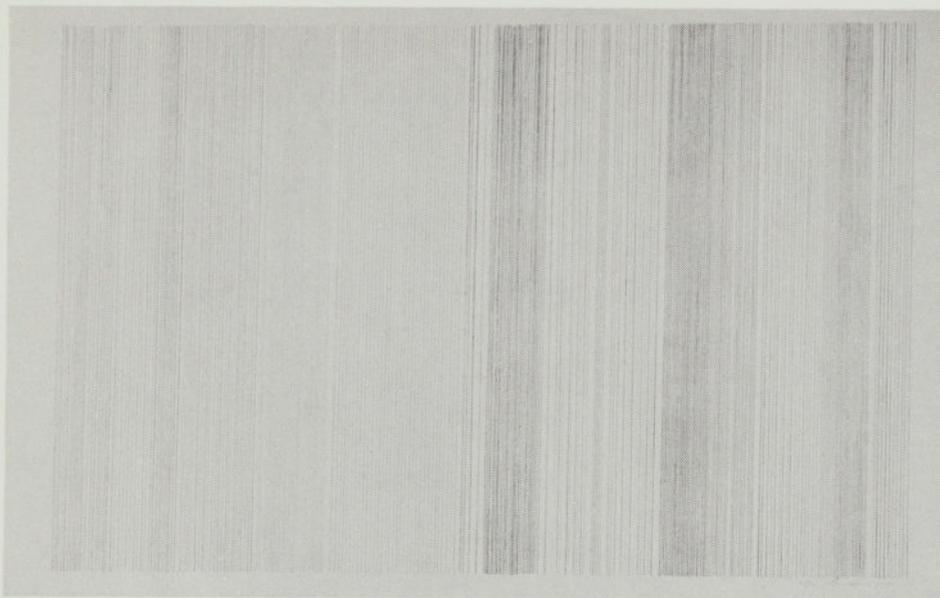


1

Josef Albers
Green Squares, 1970
sérigraphie 35/125

Josef Albers

Il naît le 19 mars 1888 à Bottrop, Westphalie. Après des études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin de 1913 à 1915, il suit les cours de l'École des arts et métiers d'Essen jusqu'en 1919. Il passe un an à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, puis de 1920 à 1923 il étudie au Bauhaus de Weimar. Chargé de cours au Bauhaus dès 1923, il est nommé « Maître du Bauhaus » lorsque celui-ci s'installe à Dessau en 1925. Après le départ de Breuer du Bauhaus il dirige l'atelier du meuble de 1928 à 1930. Lors de la fermeture du Bauhaus en 1933, il se rend aux États-Unis appelé par le Black Mountain College, nouvellement fondé en Caroline du Nord. De 1936 à 1940, il donne également des cours et des conférences à la Graduate School of Design, à l'Université Harvard. Il quitte le Black Mountain College en 1949, et l'année suivante il devient professeur et directeur du Department of Design, à l'Université Yale de New-Haven jusqu'en 1960. Pendant cette même période, il sera successivement professeur invité dans plusieurs universités et institutions américaines et étrangères. Des expositions rétrospectives sont présentées en 1956 à la Yale University Art Gallery et en 1967 à la Galiera de Arte Mexicano, Mexico. Il reçoit en 1968 le Grand Prix de la Third Bienal Americana de Grabado (Santiago-du-Chili), La Grande Croix de l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne et devient membre du National Institute of Arts and Letters (New-York). L'année suivante, il obtient le Prix Benjamin Franklin de la Royal Society of Arts, de Londres, et en 1970 on présente une rétrospective de ses œuvres au Städt. Kunsthalle de Düsseldorf. Josef Albers meurt au printemps de 1976. Ses œuvres se retrouvent dans plus d'une centaine de musées et collections publiques à travers le monde.



2

Gene Davis
Cold turkey, 1973
lithographie 72/75

Gene Davis

Né le 22 août 1920 à Washington, D.C., il fréquente le Wilson Teachers College et l'Université du Maryland. Durant les années 40, il travaille comme journaliste à Washington. Après une visite au Washington Workshop Center of the Arts en 1950, il décide de commencer à peindre. Au cours des années 50 il expose fréquemment dans les états du centre-est américain et reçoit plusieurs prix. Il se voit décerner en 1967 une bourse du National Council of the Arts. Il enseigne la peinture à la Corcoran School of Art au cours des années 1967-1968 et 1970 ainsi qu'à l'American University de Washington de 1968 à 1970. Il est artiste résident au Collège Skidmore durant l'été de 1969 et à l'Université de Virginie au cours du printemps de 1972. Il devient boursier de la Fondation Guggenheim en 1974-1975. Ses œuvres se trouvent dans plusieurs collections publiques et privées.



Jim Dine

Né le 16 juin 1936 à Cincinnati, Ohio, il étudie à l'Art Academy de Cincinnati en 1952. L'année suivante, il fréquente l'Université de Cincinnati et la Boston Museum School. De 1954 à 1958, il fait ses études à l'Université de l'Ohio où il obtient un baccalauréat en arts plastiques. En 1959, il s'établit à New York, et l'année suivante il a sa première exposition particulière à la Reuben Gallery (New York). Au cours des années 1959 et 1960 il réalise des « happenings » aux Judson Gallery et Reuden Gallery de New York. En 1964, il participe aux expositions « 67th Annual American Exhibition » du Art Institute de Chicago, « New Realism and Pop Art » du Moderna Museet de Stockholm, « American Pop Art » du Stedelijk Museum d'Amsterdam, « Painting and Sculpture of a Decade » de la Tate Gallery de Londres ainsi qu'à la 32e Biennale internationale de Venise. Il est conférencier invité à l'Université Yale et artiste résident au Collège Oberlin, Ohio, en 1965. Artiste invité à l'Université Cornell, Ithaca (N.Y.), en 1967, il participe cette même année à la Documenta IV de Kassel (Allemagne). En 1970 il a une exposition particulière au Whitney Museum of American Art de New York et l'année suivante le Boymans van Beunigen Museum de Rotterdam présente l'exposition « Retrospective 1959-1970 ». Il fait partie en 1974 de l'exposition « Pop Art » du Whitney Museum of American Art (New York).

3

Jim Dine
Rimbaud, 1971
lithographie et eau-forte,
rehaussée à l'aquarelle 29/80

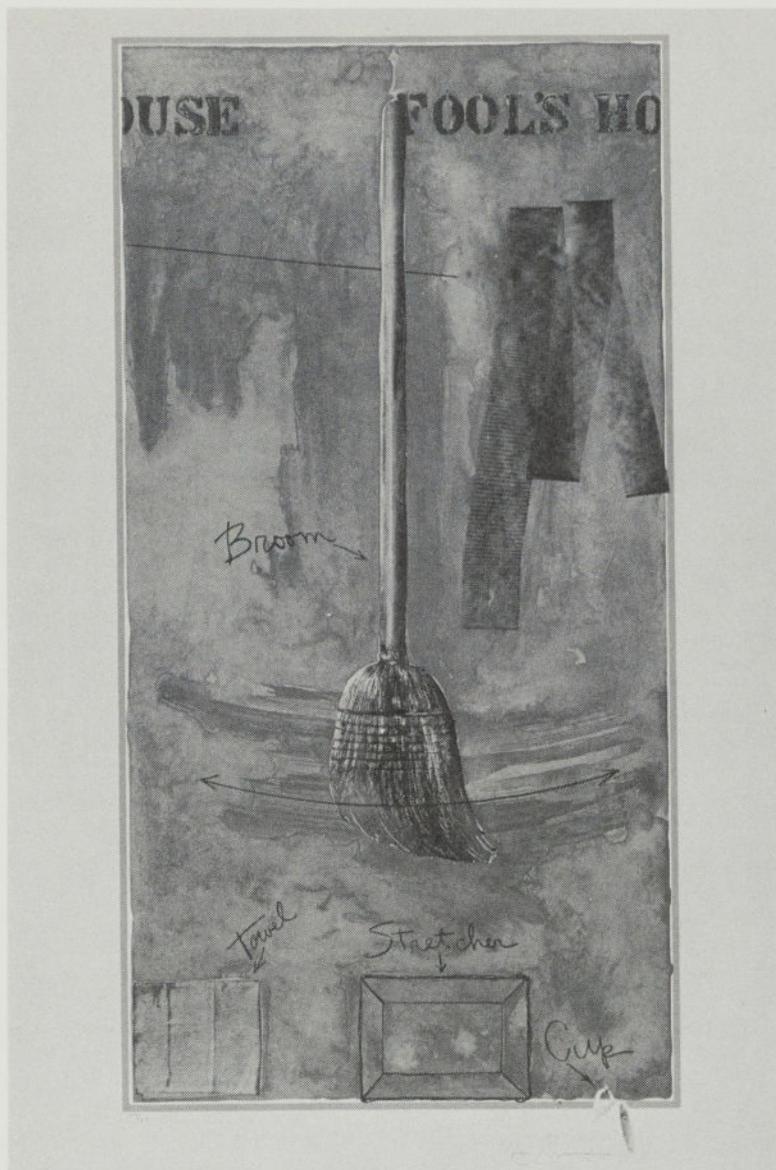


4

Sam Francis
Noir vert bleu, 1960
lithographie 15/70

Sam Francis

Il naît le 25 juin 1923 à San Mateo, Californie. De 1941 à 1943 il étudie la médecine et la psychologie à l'Université de Californie, Berkeley. Après son service dans l'armée de l'air américaine, il étudie la peinture avec David Parks à l'École des Beaux-Arts de Californie à San Francisco. De 1948 à 1950, il obtient à l'Université de Californie un baccalauréat ès arts et une maîtrise ès arts. Il s'installe en 1950 à Paris où il étudie quelques temps à l'Académie Fernand Léger et se lie d'amitié avec Jean-Paul Riopelle. Il a une première exposition particulière en 1952 à la Galerie du Dragon, Paris, et en 1956 à la Martha Jackson Gallery de New York. En 1960, il présente des expositions personnelles à la Kunsthalle de Berne et au Moderna Museet de Stockholm. Il obtient un prix à la Biennale Internationale de gravures de Tokyo en 1962 et l'année suivante le Premier Prix à l'Exposition Internationale « The Dunn », Nouveau-Brunswick (Canada). Il participe en 1964 à la Documenta III de Kassel et à l'exposition « Painting and Sculpture of a Decade 1954-1964 » à la Tate Gallery, Londres. Des expositions particulières lui sont consacrées en 1967 par le Museum of Fine Arts de Houston (Texas) et le San Francisco Museum of Art (Californie) et l'année suivante par le Stedelijk Museum, Amsterdam. D'importantes rétrospectives de son œuvre furent présentées, par l'Albright-Knox Art Gallery de Buffalo en 1972 et le Museum of Fine Arts de Houston en 1976.



Jasper Johns

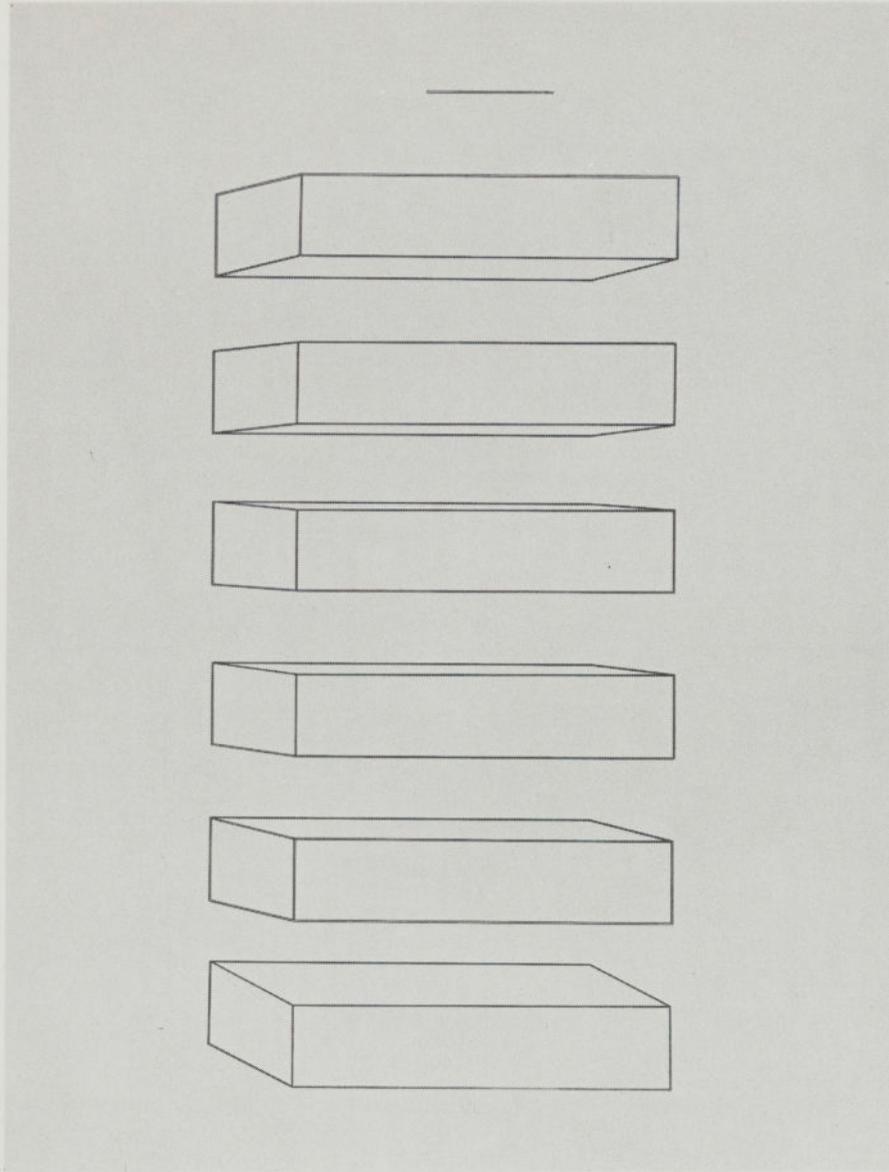
Il naît le 15 mai 1930 à Augusta, Georgie. Il étudie quelques temps à l'Université de la Caroline du Sud puis sert deux années dans l'armée américaine. Il commence à peindre lorsqu'il s'installe à New York en 1952. Il tient sa première exposition particulière à la Galerie Léo Castelli de New York en 1958 puis l'année suivante à la Galleria del Naviglio de Milan et à la Galerie Rive Droite de Paris. Vers 1961, il commence à intégrer des objets divers à la surface de ses tableaux. Le Jewish Museum de New York lui consacre une importante rétrospective en 1964. Il reçoit le Premier Prix lors de la 7e Exposition internationale de la gravure à la Galerie d'Art Moderne de Ljubljana, Yougoslavie, en 1967 et, la même année il se voit décerner le prix de la 9e Biennale de São Paulo. Il participe en 1969 à l'exposition « New York 13 » de la Vancouver Art Gallery. Au cours des années 1974-1975, une importante exposition de dessins organisée par le Arts Council of Great Britain, circule à travers l'Angleterre. Il tient plusieurs expositions particulières et participe à de nombreuses manifestations d'art américain à travers le monde. Il a sa résidence tant à New York qu'à St. Martin, Antilles.

5

Jasper Johns
Fool's House, 1971
lithographie 54/67

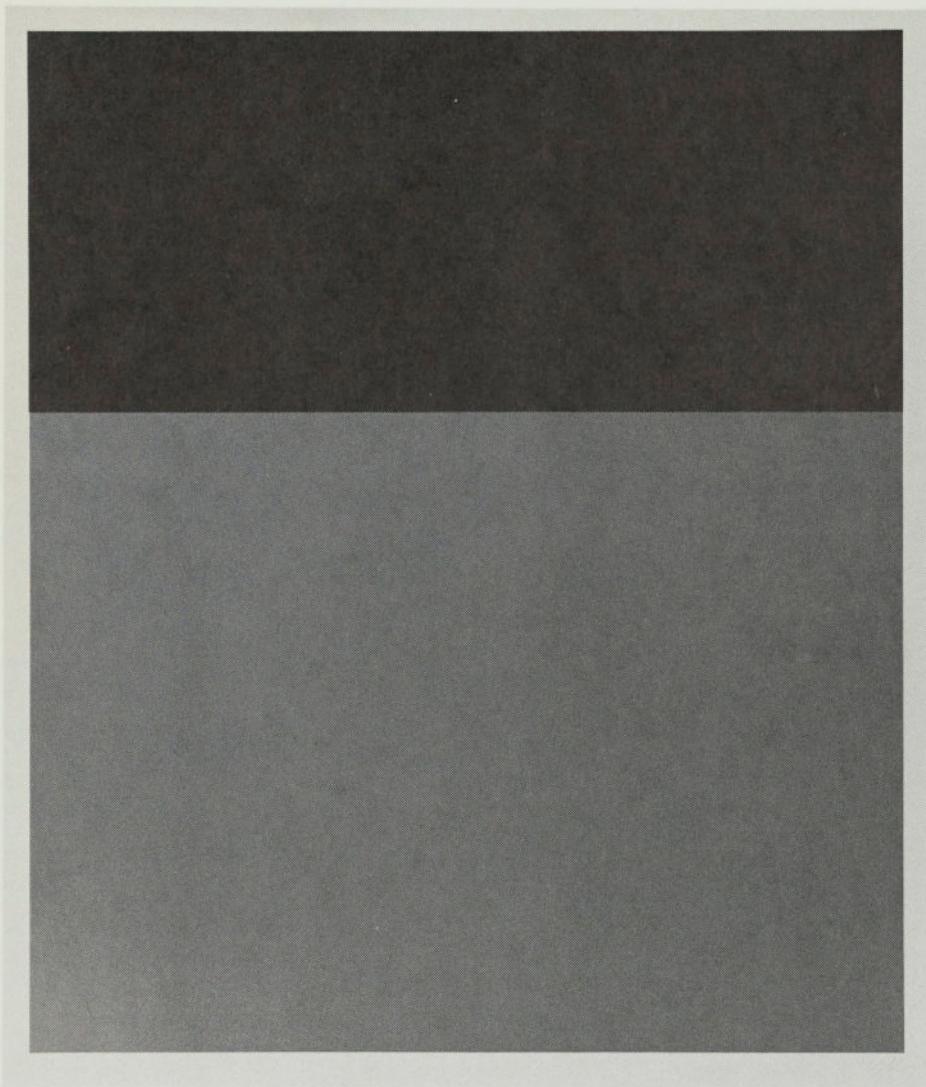
Donald Judd

Il naît le 3 juin 1928 à Excelsior Springs (Missouri). De 1949 à 1953, il fait des études de philosophie à l'Université Columbia de New York et simultanément fréquente l'Art Students' League de New York. De 1957 à 1962 il termine à l'Université Columbia des études pour la maîtrise en histoire de l'art. Il a sa première exposition solo en 1957 à la Panoras Gallery de New York. De septembre à novembre 1959, il est critique pour Art News, et à partir de décembre jusqu'en mars 1965, il collabore à Arts Magazine. Parallèlement de 1962 à 1964, il est chargé de cours au Brooklyn Institute of Arts and Sciences. En 1965 il reçoit une bourse de l'Institut suédois pour se rendre en Suède. L'année suivante, il tient sa première exposition particulière à la Galerie Léo Castelli de New York et durant l'été il est artiste invité au Collège Darmouth, Hanover (New Hampshire). La même année il participe à l'exposition « Contemporary American Sculpture: Selection I » du Whitney Museum of American Art. Il figure en 1967 dans les expositions « Form-Color-Image » du Detroit Institute of Arts et « American Sculpture of the Sixties » du Museum of Art de Los Angeles. D'octobre à décembre, il dirige un séminaire sur la sculpture à l'Université Yale (New Haven). En 1968 le Whitney Museum of American Art de New York lui consacre une exposition particulière et la même année, il participe à plusieurs expositions internationales. Il prend part en 1969 aux expositions « New York 13 » de la Vancouver Art Gallery et « New York Painting and Sculpture: 1940-1970 » du Metropolitan Museum of Art de New York. Il tient une exposition particulière en 1971 au Pasadena Museum et en 1975 à la Galerie nationale du Canada, Ottawa.



6

Donald Judd
Sans titre, 1974
eau-forte 5/35



7

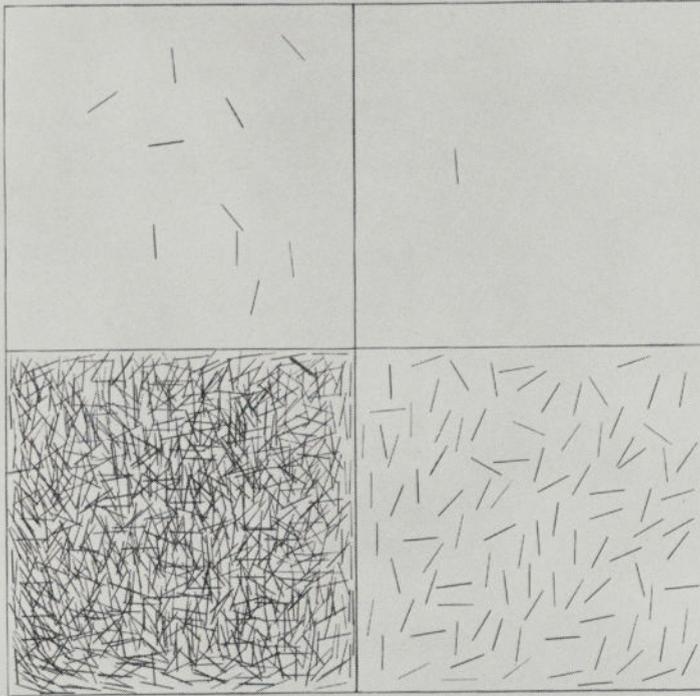
Ellsworth Kelly
Noir-vert, 1971
lithographie 42/50

Ellsworth Kelly

Né le 31 mai 1923 à Newburgh, près de New York, il étudie de 1941 à 1942 au Pratt Institute de Brooklyn. Entré dans l'armée américaine en 1943, il sert au cours des années suivantes en Angleterre et en France. De 1946 à 1948 il étudie le dessin et la peinture à la Boston Museum School et enseigne les arts plastiques au Norfolk House Center de Roxbury (Mass.). En 1948, il part pour la France où il enseignera de 1950 à 1951 à l'École Américaine de Paris, et sa première exposition personnelle sera présentée à la Galerie Arnaud de Paris (1951). De retour aux États-Unis en 1954, il s'installe à New York et deux ans plus tard y tient sa première exposition individuelle en Amérique à la Betty Parsons Gallery. Il reçoit en 1961 le quatrième Prix de peinture lors de la Carnegie International Exhibition à Pittsburgh et l'année suivante, le Prix Flora Mayer Witkowsky du Art Institute de Chicago. Au cours de 1963 et 1964, il reçoit le Brandeis Creative Arts Award de l'Université Brandeis (Mass.), le Prix du Ministre de l'éducation lors de la Septième exposition internationale d'art du Japon, et le Prix de peinture lors de la Carnegie International Exhibition. Il participe en 1968 à l'exposition « The Art of the Real » du Musée d'Art Moderne de New York et l'année suivante à « New York Painting & Sculpture: 1940-1970 » du Metropolitan Museum of Art. Une rétrospective de ses œuvres est présentée en 1973 au Musée d'Art Moderne de New York. Présentement, il vit à Chatham, New York.

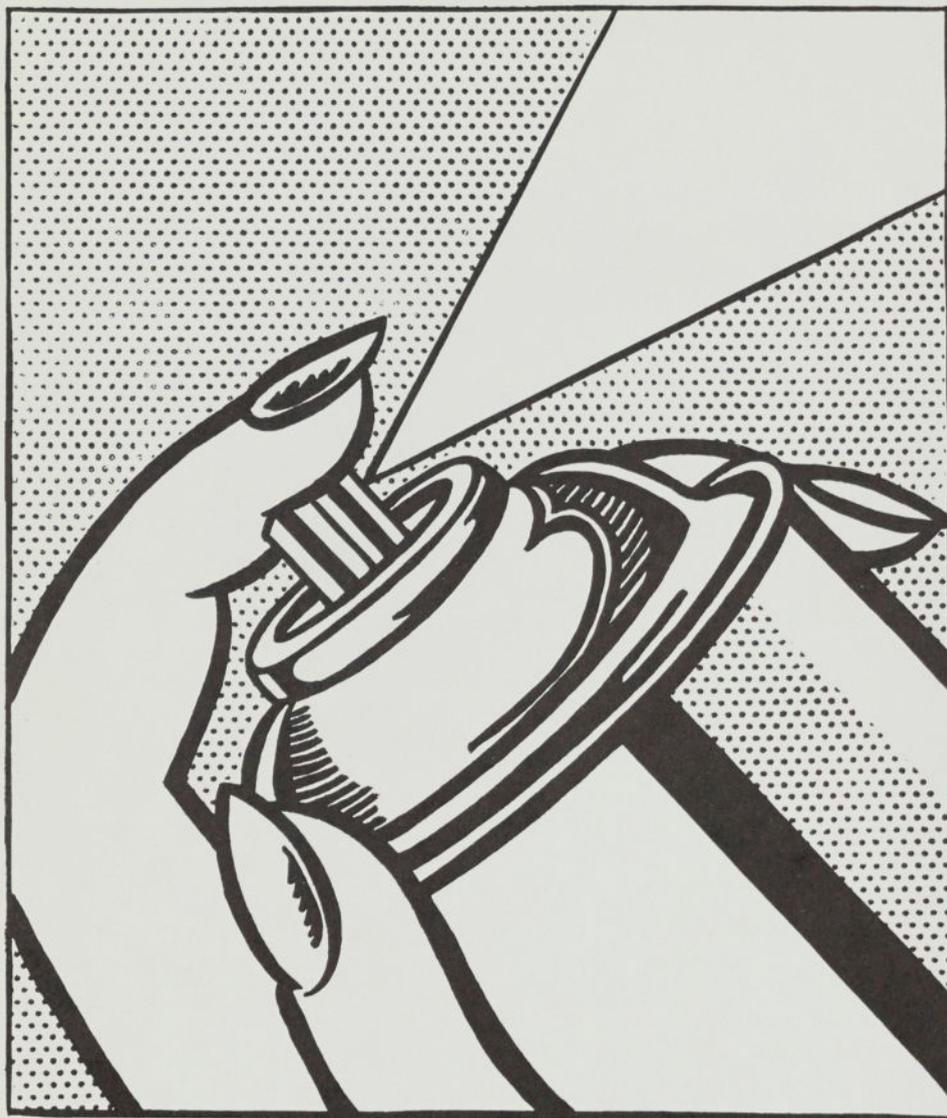
Sol LeWitt

Il naît le 9 septembre 1928 à Hartford, Connecticut. De 1945 à 1949, il fréquente l'Université de Syracuse où il obtient un baccalauréat en arts plastiques. Il s'installe à New York en 1953 et fréquente la Cartoonists and Illustrators School (The School of Visual Arts). Au cours des années 1954 à 1960 il partage ses activités entre la peinture et son travail de graphiste; puis il travaille au comptoir d'information et à la librairie du Musée d'Art Moderne jusqu'en 1965. Cette même année il tient sa première exposition particulière à la Daniels Gallery, New York. Il enseigne dans plusieurs écoles d'art de New York: la Cooper Union en 1967-68, la School of Visual Arts en 1969-70 et au Education Department de l'Université de New York en 1970-71. Depuis 1969 il participe à plusieurs expositions internationales importantes d'Art minimal et d'Art conceptuel. D'autre part, il publie deux textes importants: « Paragraphs on Conceptual Art » et « Sentences on Conceptual Art ». Au cours des années 70, de nombreuses expositions particulières lui sont consacrées dont une importante rétrospective au Musée d'Art Moderne de New York en 1978.



8

Sol LeWitt
Sans titre, n.d.
lithographie 15/25



9

Roy Lichtenstein
Around the U.S.A., 1964
lithographie

Roy Lichtenstein

Né en 1923 à New York, il étudie sous la direction de Réginald Marsh à l'Art's Students League en 1939. Par la suite, de 1940 à 1943 il fréquente l'Université de l'État de l'Ohio, puis au cours des trois années suivantes il sert en Europe dans les forces armées américaines. De retour à l'Université de l'Ohio, il obtient en 1946 un baccalauréat en arts plastiques puis en 1949 la maîtrise. Jusqu'en 1951, il enseignera à cette même université. Il s'installe à Cleveland; entre 1951 et 1957 il peint et, pour subsister pratique les métiers les plus divers. Il est professeur assistant à l'Université de l'État de New York à Oswego de 1957 à 1960, et de 1960 à 1963 à l'Université Rutgers. Sa première exposition importante eut lieu à la Galerie Léo Castelli de New York en 1962; par la suite de nombreuses présentations lui sont consacrées dans les principaux musées américains dont la rétrospective du Pasadena Art Museum en 1967 et celle du Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 1969. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections publiques et privées. Il vit à Southampton, Long Island, depuis 1970.

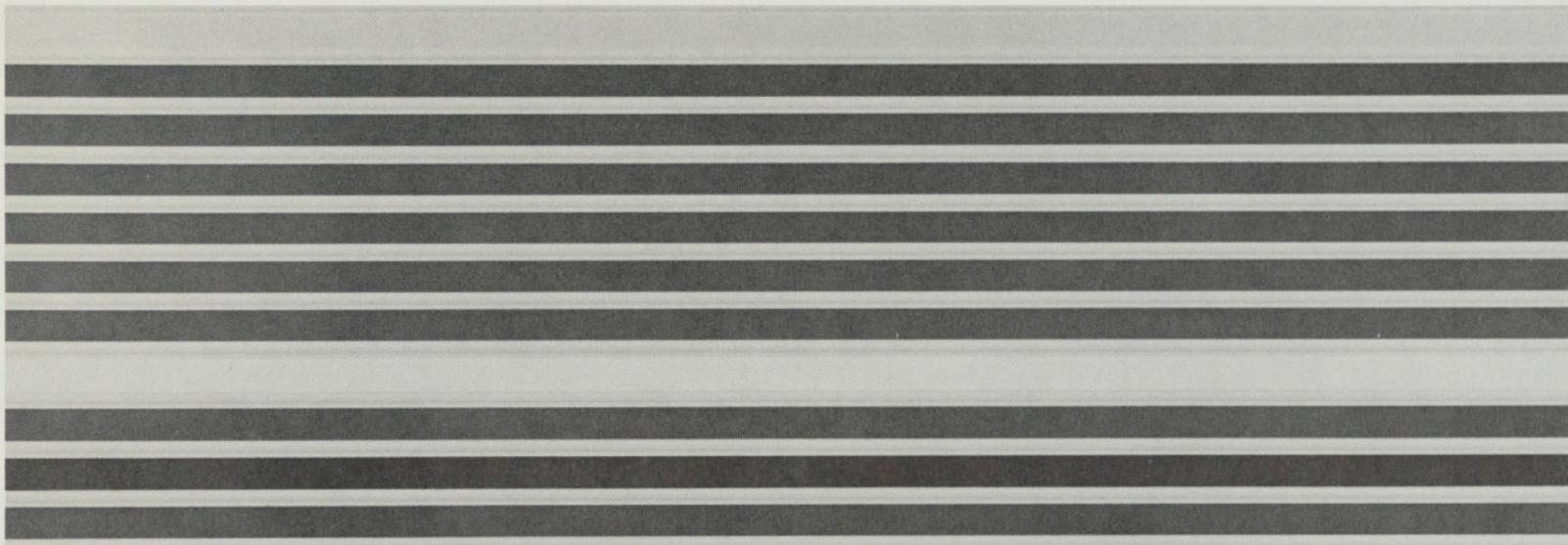


Robert Motherwell

Il naît le 24 janvier 1915 à Aberdeen, Washington. De 1932 à 1937, il fait des études en philosophie à l'Université Stanford (Californie). Il étudie successivement à l'Université Harvard, l'Université de Grenoble et l'Université Columbia de 1937 à 1941. Il tient sa première exposition solo en 1944 à la galerie « Art of this Century » de New York. En 1948, il fonde avec W. Bazziotes, M. Rothko et D. Hare l'école « The Subjects of the Artist » à New York. Il entre en 1951 au Hunter College de l'Université de la Ville de New York où il enseignera pendant sept ans. En 1964, il reçoit un prix au « Guggenheim International Award ». Il enseigne à l'Université Columbia (New York) de 1964 à 1965, année où il devient directeur du College Art Association pour un terme de trois ans. Cette même année une rétrospective de son œuvre est présentée au Musée d'Art Moderne à New York, laquelle circulera l'année suivante dans les musées européens. En 1969, il est élu membre du National Institute of Arts and Letters et « Conseiller spécial » au National Council on the Arts. Le Museum of Fine Arts de Houston présente en 1972 une exposition rétrospective « The Collages of Robert Motherwell ». Il est le premier à recevoir le « University of South Carolina Award for Distinction in Visual Arts » en 1974. Son œuvre est représentée dans une quarantaine de musées.

10

Robert Motherwell
Africa 6, 1970
sérigraphie 130/150



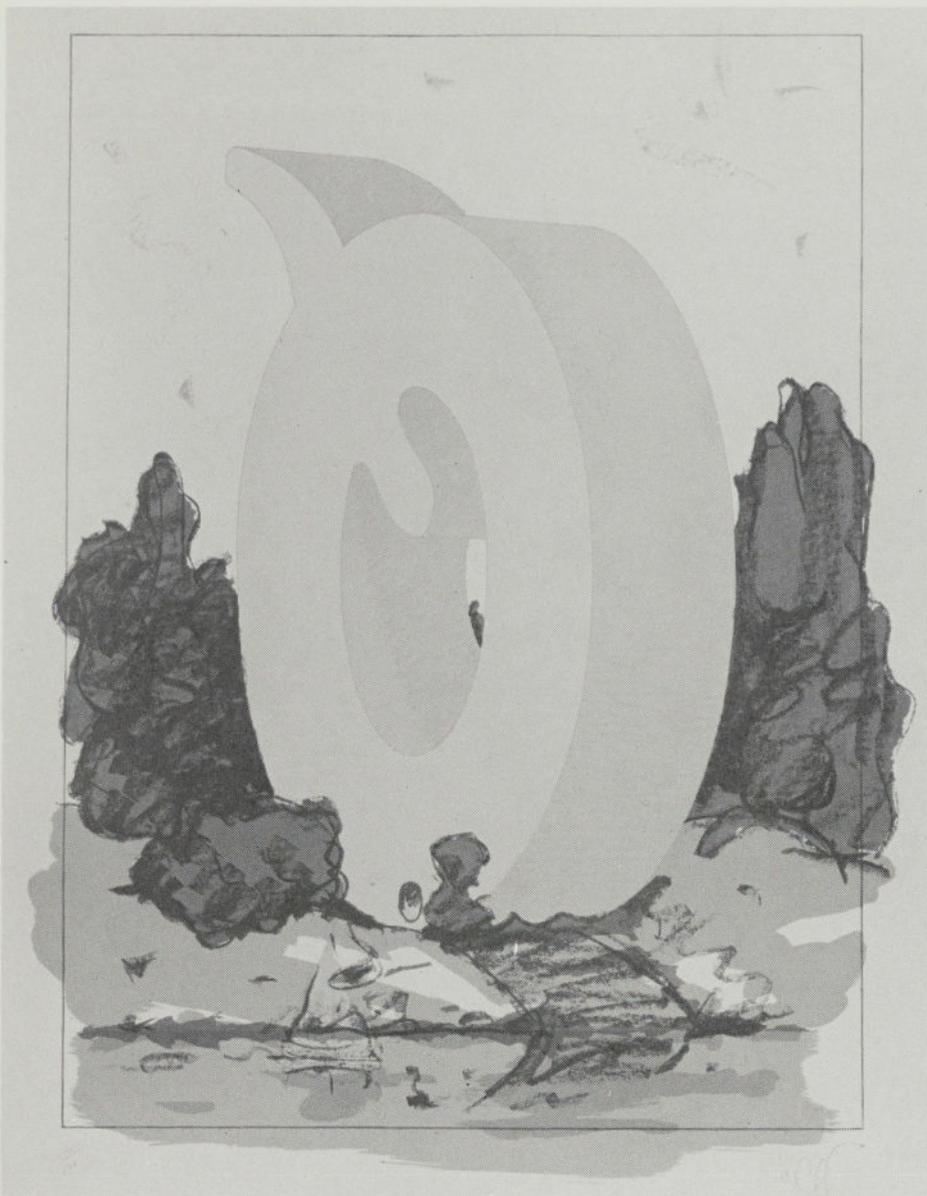
11

Kenneth Noland
Sans titre, 1968
sérigraphie sur toile 64/150

Kenneth Noland

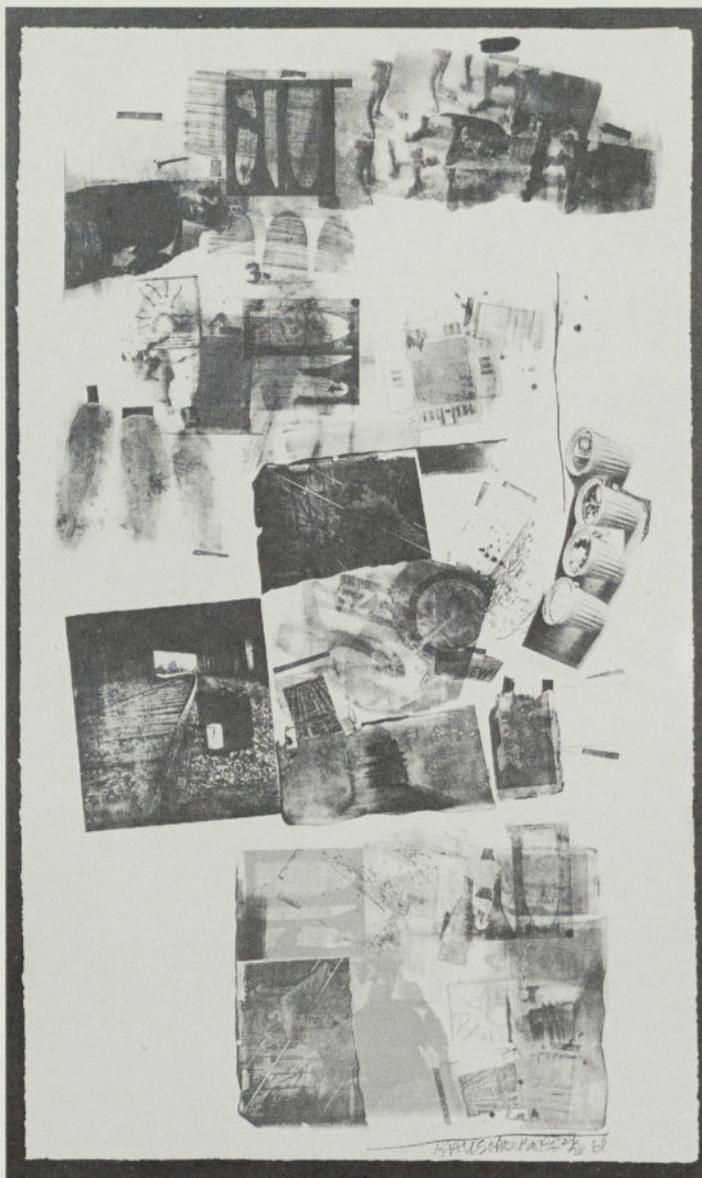
Né le 10 avril 1924 à Asheville, Caroline du Nord, il étudie de 1946 à 1948 au Black Mountain College principalement avec Ilya Bolotowsky. À l'automne 1948, il fréquente l'école de sculpture d'Ossip Zadkine, à Paris, et l'année suivante il y tient sa première exposition solo à la Galerie Raymond Creuze. Il s'installe à Washington et entre à l'automne au Institute of Contemporary Arts où il enseignera jusqu'en 1951. Sa première exposition personnelle aux États-Unis est présentée en 1950 à la Watkins Gallery, American University de Washington. Il commence en 1951 son enseignement à l'Université catholique de Washington où il demeurera pendant neuf ans. Dès 1952 il enseigne également au Washington Workshop Center of the Arts; il y sera par intermittence jusqu'en 1956. D'autre part, il dirige en 1962 le Emma Lake Artist's Workshop de l'Université de la Saskatchewan. Il participe à

l'exposition « Post Painterly Abstraction » du Los Angeles Museum of Art en 1964 et il reçoit le prix international Di Tella de l'Instituto Torcuato Di Tella, Buenos Aires. En 1965, le Jewish Museum (New York) lui consacre une exposition personnelle et il participe à l'exposition « The Responsive Eye » du Musée d'Art Moderne de New York. Il prend part en 1968 à la Documenta IV de Kassel et à l'exposition « The Art of The Real » du Musée d'Art Moderne de New York, puis en 1969 à l'exposition « New York Painting and Sculpture: 1940-1970 » du Metropolitan Museum of Art (New York). En 1972 des œuvres de Noland sont choisies pour l'exposition « Abstract Painting in the 70's » du Museum of Fine Arts de Boston. Au début de 1977 il est élu à l'American Academy and Institute of Arts and Letters.



Claes Oldenburg

Il naît le 28 janvier 1929 à Stockholm, Suède. Sa famille vit successivement à New York, à Oslo (Norvège), puis s'installe en 1936 à Chicago. De 1946 à 1950, il fréquente l'Université Yale. Au cours des années 1950 à 1952, il est reporter stagiaire au City News Bureau de Chicago et suit les cours du soir du Art Institute de Chicago qu'il fréquentera jusqu'en 1954. Il tient une première exposition particulière à la Judson Gallery de New York en 1959 et l'année suivante il y présente son premier happening « Snapshots from the City » dans le cadre du spectacle « Ray Gun Spex ». La première version de « The Store » est présentée en 1961 dans le cadre de l'exposition « Environments, Situations, Spaces » à la Martha Jackson Gallery (New York) et en 1962 il expose pour la première fois de grandes sculptures « molles » à la Green Gallery. Il présente en 1966 l'exposition « Sculpture and Drawings, 1963-66 » au Moderna Museet de Stockholm. Par la suite il participe à plusieurs expositions internationales et en 1969 le Musée d'Art Moderne de New York organise une rétrospective de la période 1954-69. Il expose en 1972 « Mouse Museum » à la Documenta V de Kassel et en 1975 le Walker Art Center organise l'exposition de sculptures et de dessins intitulée « Six themes ». En 1977, l'exposition « dessins, aquarelles et estampes » est présentée au Stedelijk Museum (Amsterdam), au Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou (Paris) et au Moderna Museet (Stockholm).

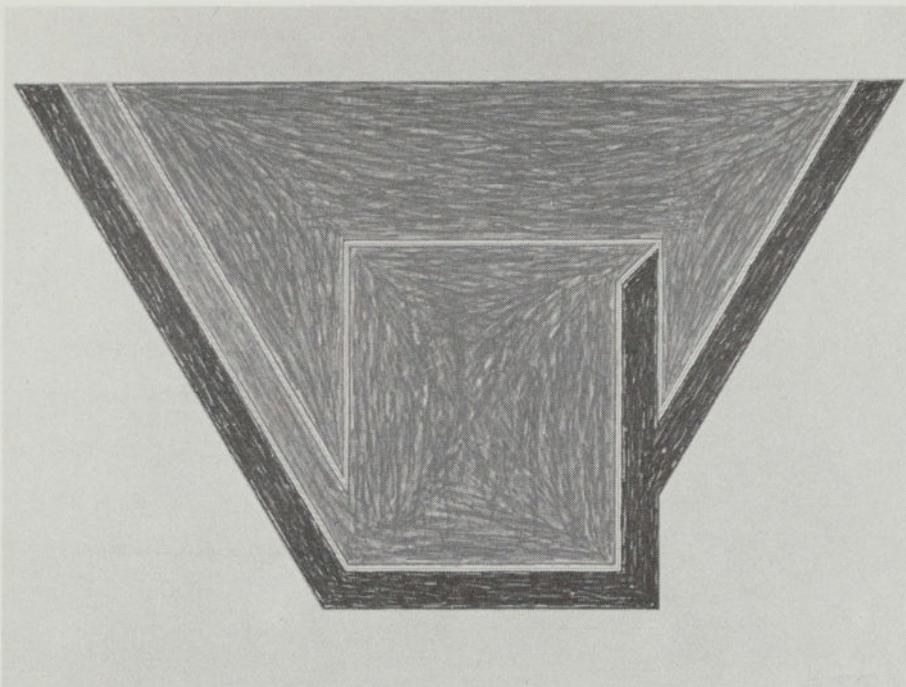


13

Robert Rauschenberg
Water stop, 1968
lithographie 24/28

Robert Rauschenberg

Il naît en 1925 à Port Arthur, Texas. Après des études de pharmacie à l'Université du Texas, il entre en 1942 dans la marine américaine. Il étudie en 1946-1947 au Kansas City Art Institute puis, grâce au G.I. Bill of Rights, il se rend à Paris et y suit les cours de l'Académie Julian (1947). Il passe ensuite deux années au Black Mountain College (Caroline du Nord) où il travaille sous la direction de Josef Albers, puis se rend à New York et étudie à l'Art Students' League au cours des années 1949-1950. Il a sa première exposition particulière à la Betty Parsons Gallery de New York en 1951. Au retour d'un voyage en Espagne, en Afrique du Nord et en Italie avec Cy Twombly, en 1953, il entreprend ses premières « Combine Paintings » où des matériaux et des objets variés sont juxtaposés à la toile. Durant la période 1955 à 1963, il réalise des décors et des costumes pour les compagnies de danse Merce Cunningham et Paul Taylor. En 1963, une rétrospective lui est consacrée au Jewish Museum de New York et l'année suivante, il reçoit le Grand Prix de la Biennale de Venise. Il est co-fondateur, en 1966, de l'Experiments in Art and Technology, organisation qui se propose d'unir l'art et les ressources de la technique industrielle. Il participe en 1968 à l'exposition « Dada, Surrealism & Their Heritage » du Musée d'Art Moderne de New York, et tient plusieurs expositions particulières dont celle du Guggenheim Museum en 1972. Il vit à New York et Captiva, une île de la Floride.

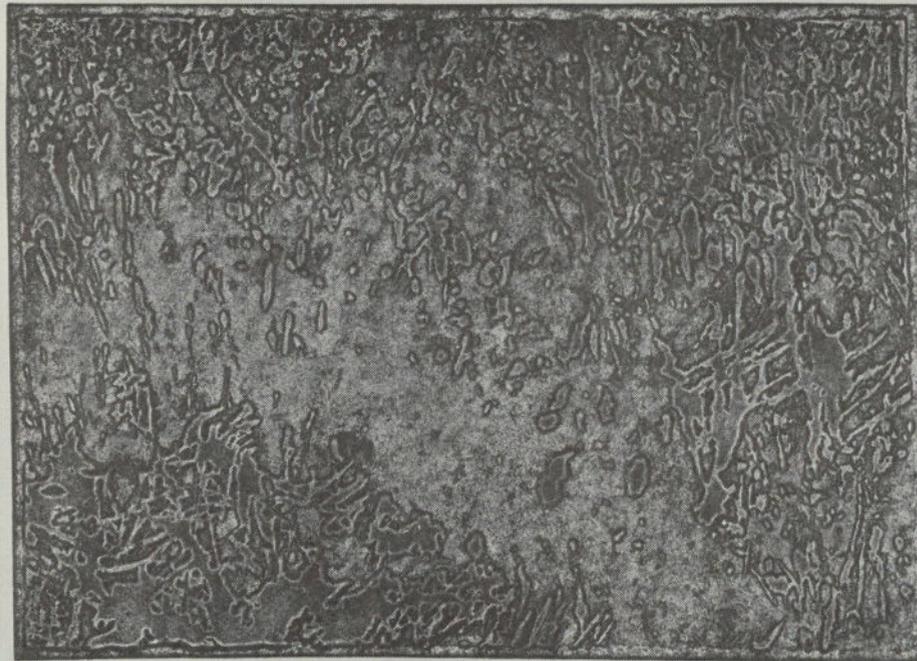


14

Frank Stella
Union, 1974
lithographie et sérigraphie 38/100

Frank Stella

Né le 12 mai 1936 à Malden, Massachusetts, il étudie de 1950 à 1954 à l'Académie Phillips. De 1954 à 1958, il fait des études d'histoire à l'Université Princeton et étudie la peinture avec William Seitz et Stephen Greene. En 1959 il participe à l'exposition « Sixteen Americans » au Musée d'Art Moderne de New York. Il a sa première exposition solo à la Galerie Léo Castelli de New York en 1960, et l'année suivante à la Galerie Lawrence, à Paris. Il participe en 1962 à l'exposition « Art Since 1950 » au Seattle World's Fair et remporte le premier prix à la Biennale Internationale de peinture en 1963 à Tokyo. Il fait partie de l'exposition « The American Painters » avec Noland et Olitski en 1965 et, deux ans plus tard de l'exposition « American Painting Now » dans le cadre de l'Expo 67 de Montréal. Au cours de l'été, il enseigne au Emma-Lake Workshop, école d'été de l'Université de la Saskatchewan. En 1968, il participe à la Documenta IV de Kassel et aux expositions « The Art of the Real » au Musée d'Art Moderne de New York et « Serial Imagery » du Pasadena Art Museum. L'année suivante plusieurs de ses œuvres font partie de l'exposition « New York Painting and Sculpture: 1940-1970 » du Metropolitan Museum of Art de New York. Une exposition personnelle lui est consacré au Musée d'Art Moderne de New York en 1970. On trouve ses œuvres dans plusieurs musées dont l'Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, le Musée d'Art Moderne de New York et le Pasadena Art Museum.



15

Mark Tobey
Message d'une étoile du désert, 1972
aquatinte 32/96

Mark Tobey

Il naît le 11 décembre 1890 à Centerville, Wisconsin. Entre 1906 et 1909 il suit les cours du Art Institute de Chicago. Au cours de la période 1911 à 1917 il obtient un grand succès comme portraitiste après avoir été brièvement illustrateur de mode pour McCalls. Il se convertit en 1918 à la « croyance universelle Baha'i ». Il enseigne d'abord de 1922 à 1925 à la Cornish School of Allied Arts, Seattle, puis de 1930 à 1937 au Dartington Hall, Devonshire, Angleterre. Lors d'un voyage en Chine et au Japon en 1934, il passe un mois dans un cloître zen de Kyoto s'intéressant à la peinture zen et la calligraphie. Il tient en 1935 une première exposition individuelle dans un musée (Seattle Art Museum), et en 1940 il reçoit le premier Prix à la North West Annual Exhibition du Seattle Art Museum. Il expose en 1944 ses premiers tableaux d'« écriture blanche » à la Galerie Willard (New York) et présente en 1955 sa première exposition particulière en Europe à la Galerie Jeanne Bucher (Paris). L'année suivante, il reçoit le Prix national de la Guggenheim International Award et est élu membre du National Institute of Art and Letters. En 1958, il reçoit le Grand prix international de peinture à la Biennale de Venise et trois ans plus tard le Premier Prix à la « Pittsburgh International ». Le Gouvernement français lui décerne en 1968 la distinction de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. D'importantes rétrospectives lui sont consacrées: Musée des Arts Décoratifs, Paris, en 1961; Musée d'Art Moderne de New York, en 1962; National Collection of Fine Arts, Washington, en 1974. Son œuvre est représentée dans les grands musées du monde.



16

Andy Warhol
Mao Tse Tung, 1972
sérigraphie 66/250

Andy Warhol

Il naît en 1930 à Pittsburgh (Pennsylvanie) de parents émigrés de Tchécoslovaquie. Il fréquente le Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh pendant quatre ans avant de s'installer à New York en 1949. Durant les années 50, il travaille comme artiste publicitaire, exécute divers travaux pour la télévision et les magazines de mode, fait la décoration des vitrines du grand magasin Bonwit's. Au début des années 60, il commence à exécuter des tableaux qui empruntent l'imagerie de la bande dessinée et des annonces publicitaires. Dès 1963 il réalise le film « Kiss », premier d'une longue série. Outre ses activités de peintre et de sculpteur, il se signale encore dans les domaines de la littérature et du spectacle d'animation totale. En 1964, il a une exposition particulière à la Galerie Léo Castelli de New York ainsi qu'à la Galerie Ileana Sonnabend de Paris. Par la suite, plusieurs importantes expositions individuelles lui sont consacrées aux États-Unis et à l'étranger dont une grande rétrospective organisée par le Pasadena Art Museum en 1970. Après avoir délaissé la peinture vers 1968 pour se consacrer entièrement au cinéma il y revient en 1973. Présentement Warhol vit et travaille à New York.

Liste des œuvres

Les œuvres exposées sont tirées de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal.

- 1 Albers, Josef
Green Squares, 1970
sérigraphie 35/125
35cm x 35 cm
- 2 Davis, Gene
Cold turkey, 1973
lithographie 72/75
75cm x 101,4cm
- 3 Dine, Jim
Rimbaud, 1971
lithographie et eau-forte,
rehaussée à l'aquarelle 29/80
78cm x 55,3cm
- 4 Francis, Sam
Noir vert bleu, 1960
lithographie 15/70
76,2cm x 101,9cm
- 5 Johns, Jasper
Fool's House, 1971
lithographie 54/67
100,6cm x 73cm
- 6 Judd, Donald
Sans titre, 1974
eau-forte 5/35
107cm x 77,8cm
- 7 Kelly, Ellsworth
Noir-vert, 1971
lithographie 42/50
72,2cm x 62,3cm
- 8 LeWitt, Sol
Sans titre, n.d.
lithographie 15/25
71,3cm x 71,1cm
(tirée de **Five lithograph Projects with variations**)
- 9 Lichtenstein, Roy
Around the U.S.A., 1964
lithographie
32,4cm x 27,2cm
(tirée de l'album **1¢ Life**)
- 10 Motherwell, Robert
Africa 6, 1970
sérigraphie 130/150
80cm x 59,7cm
- 11 Noland, Kenneth
Sans titre, 1968
sérigraphie sur toile 64/150
42,8cm x 120,8cm
- 12 Oldenburg, Claes
The Letter Q as Beach House with Sailboat, 1972
lithographie 13/100
99cm x 75cm
- 13 Rauschenberg, Robert
Water stop, 1968
lithographie 24/28
137,5cm x 80,5cm
- 14 Stella, Frank
Union, 1974
lithographie et sérigraphie 38/100
43,7cm x 56,5cm
- 15 Tobey, Mark
Message d'une étoile du désert, 1972
aquatinte 32/96
69,7cm x 90,3cm
- 16 Warhol, Andy
Mao Tse Tung, 1972
sérigraphie 66/250
91,5cm x 91,5cm



Ministère des
Affaires culturelles
Musée d'art contemporain